# L'art de guillotiner les procréateurs : manifeste anti-nataliste

(éditions Le Mort-Qui-Trompe, Nancy, 2006)

# Extraits de presse

NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne, le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.

- p. 2 : Critique par Noël Godin in *Journal du Mardi* (04 avril 2006, n° 262)
- p. 3 : Critique par Michel Grodent in Le Soir (07 avril 2006)
- p. 4 : Critique par André Stas in C4 (mai-juin 2006, n° 143-144)
- p. 6 : Critique par Jérémy Fraise in magazine Zoo (mai-juin 2006, n°6)
- p. 7: Evocation par Nicolas Crousse in *Le Soir* (07 juin 2006)
- p. 8 : Critique par Eric Allard in Remue-Méninges (juin 2006, n° 34)
- p. 10 : Critique par Jean-Paul Gavard-Perret in *Traction-Brabant* (juillet 2006, n° 13)
- p. 13 : Avis de parution par Eric Dejaeger in *Microbe* (juillet-août 2006, n° 36)
- p. 14 : Critique par Vincent Watelet in *Indications* (septembre-octobre 2006)
- p. 16 : « Les livres qu'ils ont préférés en 2006 » : choix d'André Stas in *Le Carnet et les Instants* (février-mars 2007, n° 146)
- p. 17 : Evocation du « Manifeste » et interview in mensuel *Terra Eco* (2009, n° 7) dans le cadre d'une enquête : *Surpopulation Faut-il arrêter de faire des enfants ?* réalisée par Cécile Cazenave p. 18 : Critique par Daniel Giraud in *Pages Insulaires* (avril 2010, n° 12)

#### **SUPPLEMENTS**

p. 18 : Annonce in *Mensuel Littéraire et Poétique* (mars 2007, n° 348) d'un entretien avec Frank Piérobon, au Théâtre-Poème, autour de « *L'art de guillotiner les procréateurs* »

# CRÈVIE FOUETTÉE par Noël Godin

# A FLEURETS NON-MOUCHETÉS

omme la semaine dernière, nous attirons votre attention sur quelques pamphlets joliment enlevés rentrant à cœur joie dans le chou des valeurs régnantes.

USA Patriot Act de Robert Harvey et Hélène Volat (Lignes) :impossible de fricasser un exposé plus magistralement clair et acerbe sur le sujet. « Dorénavant, aux

USA, l'ordre exécutif propose et la branche législative se contente de disposer au lieu de remplir son rôle régulateur. Résultat l'USA Patriot Act relève du décret. Un engrenage est en place vers l'état d'exception. Sous prétexte



d'accroître la sécurité des citoyens, l'USA Patriot Act, qui comporte plusieurs articles anticonstitutionnels restreint sévèrement leurs droits civiques et enfreint leur liberté individuelle. L'effet de l'USA Patriot Act est de transformer les opinions critiques en prises de positions « anti-patriotiques » ». Et de nous préparer donc au cauchemar climatisé orwellien. Mais les auteurs de ce terrifiant constat tiennent à y joindre un relevé des premières amorces de résistance contre le totalitarisme bushiste.



Les Etats-Unis de mal empire de Danielle Bleitrach, Viktor Dedaj, Maxime Vivas (Aden): ce n'est heureusement pas seulement aux States que la révolte gronde. Contre le nouvel ordre impérial, se mettent en branle en Amérique la-

tine et ailleurs de nouveaux fronts de luttes que les médias occidentaux ont tendance à passer à l'as. D'où l'utilité de ce bouillonnant document qui nous donne un petit aperçu de « la globalisation des résistances » dans les pays du Sud contre la globalisation des censures.

Après la catastrophe de Jean Pierre Levary (L'Insomniaque, 63 rue de Saint-Mandé, F-93100 Montreuil): une impitoyable plaquette racontant par le menu pourquoi l'usine AZF Grande-Paroisse, filiale engrais d'AtoFina, elle-même filiale chimie du groupe TotalFinaElf, a littéralement explosé il y a quelques années à Toulouse.Au gouvernail du récit, un zigue à la coule, le prolo Levary, décrit formidablement « l'ambivalence des réactions de ses collègues, à la fois écrasés et cultiabilisés. mais trop souvent solidaires de la multinationale tentaculaire qui contrôle leurs existences et les incite, en mêlant chantage et corporatisme, à tous les renoncements ».

Critique de l'existence capitaliste de Christian Arnsperger (Cerf) : l'excellente question que pose le prof à l'Unif de Louvain-la-Neuve Arnsperger, c'est « Qu'est-ce qui, dans nos profondeurs, et souvent in-

consciemment, contribue à faire tourner la machine capitaliste ? » « Qu'est-ce qui nous pousse à tant collaborer avec le système? » Mais après avoir brillamment disséqué les nouveaux visages de l'hydre capitaliste,



Arnsperger divague en proposant très puérilement une « éthique existentielle de l'économie » qui devrait bien faire rigoler les lecteurs d'Onfray, Moreau, Vaneigem et autres théoriciens inspirés de la jouissance immédiate sans entraves.

Deux réponses pathétiques à Michel Onfray: *Dieu avec esprit* d'Irène Fernandez (Philippe Rey): outrée par *le Traité d'atthéologie*, la théologienne Fernandez réplique au mécréant Onfray qu'il a « *terni l'honneur même de tous les croyants* », sans rien comprendre aux extases de la foi aveugle et de l'oubli béat de soi-même qui

fondent l'amour pour Dieu qu'Antonin Artaud appelait poétiquement « le grand linge sale ». *L'anti traité d'athéologie* de



Matthieu Baumier (Presses de la Renaissance): Entendant lui aussi « mettre à nu le système Onfray», l'animateur de la revue intellectuelle et littéraire « La Sœur de l'ange » (je ne plaisante pas!) atteint les sommets du bur-

lesque apostolique-romain en multipliant sur 238 pages les imprécations les plus ubuesques contre le monstre judéophobe qui ose se pencher sur « les racines chrétiennes du nazisme ».

L'art de guillotiner les procréateurs de Théophile de Giraud (Le Mort-qui-Trompe, 28 rue Sellier, F-54000 Nancy): les temps sont décidément durs pour les punaises de sacristie car elles vont devoir désormais lapider également le blasphémateur déchaîné Théophile de Giraud dont les écrits antinatalistes sont magnétisés par une force de conviction aussi enjôleuse que truculente faisant penser aux manifestes cocassement diaboliques d'Ambrose Bierce et de Thomas de Quincey.

Chroniques littéraires du Canard enchaîné (1952-1956) de René Fallet (Les Belles Lettres) : René Fallet dans sa rubrique livres de l'hebdo satirique n'y allait pas toujours avec le dos de la cuillère. Il fustigeait les vieilles ganaches militaires qui se prenaient pour des hommes de let-

tres tel le maréchal Juin. Il brocardait les incantations mystiques hystériques de Paul Claudel. Il accusait le Hervé Bazin de Lève-toi et marche de se faire malsainement du blé en apitoyant ses lecteurs sur les heurts et malheurs



d'une pauvre paralytique. Mais il pouvait aussi s'exalter avec une belle verve sur Vian, Cendrars ou Queneau. Le recueil de ses chroniques d'après-guerre concocté par Michel Lécureur est une fontaine à capiteuses surprises.

## Critique par Michel Grodent in Le Soir (07 avril 2006)



## STAS ACADEMY (ainsi)

André STAS, R.

u nombre des joyeux baliseurs de voies parallèles, nous épinglerons L'Hélicon, une maison de micro-éditions du Condroz profond (19, Montegnet - 5370 Flostoy) animée par le zélé Jean-Paul Verstaeten. Parmi un solide lot de publications subtilement décalées, signalons l'intérêt des dossiers de l'Institut Supérieur de Nanologie Appliquée de Petit-Hallet : Rapport des fouilles de Noirmont concernant le Nanus Otiosus, par les Professeurs SANDERS & LÉGROS: "Le 10 janvier 1999, le professeur Légros fut appelé d'urgence sur le terrain de Noirmont. Des objets affleuraient le sol. Une aire de recherche d'un mètre était creusée sur une profondeur de 20 cm. Le site livrait des objets d'une grande valeur pédagogique, parmi lesquels une petite vitrine contenant un poil, reliquaire destiné à permettre la transmission de génération en génération, par voie souterraine, du symbole de la force d'inertie." Tout sur le premier Nain Libre Glandeur! On sera également attentif au Mouvement de décontraction de l'abréviation réductrice, de Lucien GARRACHON & Bernadette VAXELLAIRE. En effet, "les abréviations mettent la langue française sur un terrain glissant et comme des patins, elles sont plus gênantes qu'une langue roulée anglo-saxonne. Du plus "sérieux" encore, avec Le Dressage hélicicol, grâce à la méthode Joseph FOSSORIER. Après la lecture de cet opuscule, dresser les escargots de Bourgogne deviendra pour vous un jeu d'enfant : "Selon la déduction de Jung, il semblerait que l'on puisse comprendre les mollusques à partir de deux points de vue opposés, l'un adlérien, l'autre freudien." La constatation de ce difemme amena Fossorier à poser la question suivante : "Y a-t-il au moins deux types de mollusques différents dont l'un s'attache davantage à sa coquille qu'à lui-même et l'autre davantage à lui-même qu'à sa coquille ?... " Enfin, les raffinés et civilisés feront fête à un indispensable manuel de savoirvivre et d'hygiène élémentaire, avec illustations propitiatoires, dû au Docteur LICHIC, Comment abandonner convenablement son chien durant les vacances. "Il ne fait nul doute qu'emporter son chien durant les vacances est assimilable au calvaire du Christ en croix (y inclus les flagellations et les baisers sur orteils), qu'il s'agit non seulement d'une faute de goût grotesque mais également d'un comportement confinant à des pratiques sado-masochistes; que le touriste en mal d'exotisme s'embarrasse d'engins capteurs d'images est certes déjà affligeant comme le spectacle d'une caravane hollandaise dans un paysage sahélien; mais que surgisse un cabot de ladite caravane, et voilà que sourd ce crispant mélange de sentiments contrastés, où l'écœurement dispute à la pitié la part réservée à l'exaspération et au dégoût." Qu'on se le dise : Un chien bien abandonné est un chien qui ne reviendra jamais! L'éradication canine considérée comme un beaux-arts : "mortellement" poilant!

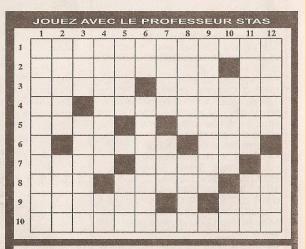
Autre maison à tenir à l'œil (et le bon), Le Céphalophore Entêté de l'omniscient Étienne Cornevin (84, rue Montaigne F 36000 Châteauroux), dont j'ai déjà chanté les louanges pour sa revue Les Nouvelles Hybrides. Trois nouveaux petits bijoux éditoriaux à acquérir sans (trop) tarder (vu le petit nombre d'exemplaires): Notre nain quotidien, poésies

rez-vous pas été attentifs à la parution de L'Art de guillotiner les procréateurs, manifeste anti-nataliste de Théophile DE GIRAUD (Le Mort-Qui-Trompe, 28, rue Sellier F 54000 Nancy). Réenfourchant son sempiternel cheval de bataille, ce "fou littéraire" exceptionnel bande l'accusation contre les véritables artisans de tous les malheurs charcutant jour après jour notre misérable humanité : les géniteurs ! Ce questionnement essentiel sur "la validité éthique de la Procréation" est d'un pessimisme subtilement jubilatoire. Le Castor Astral (BP 11 - F 33038 Bordeaux) publie - pour ceux que ça branche - la **Genèse de l'OULIPO** (1960-1963), de feu Jacques BENS, le compte-rendu complet des premières réunions du groupe qui voulut (et veut d'ailleurs toujours) "attraper le désir littéraire par la queue": documentaire. Les Éditions de l'An 2 (1 à 3, rue de Saintes F 16000 Angoulême) multiplient les trucs exceptionnels. Après la fabuleuse anthologie des dessins d'A. B. FROST et Verve, d'Ever MEULEN, elles nous séduisent par l'Ubu de la géniale illustratrice polonaise Franciszka TĤE-MERSON, l'épouse de Stefan et donc co-fondatrice de la célèbre société londonienne d'édition Gaberbocchus Press, la plus avant-gardiste qui fut en Angleterre dans les années 50 & 60. C'est craquant ! Patrice MINET (un des vétérans du Café de la Gare ainsi qu'un des "Papous" de France-Culture) nous réjouit fort grâce à son Moi et la Reine d'Angleterre (Berg International Éditeurs, 126, Bd. Saint-Michel F 75005 Paris, coll. Les Polisseurs de loupes). Pendant plus de quinze ans, le bougre adressa, sous des prétextes divers autant que bouffons, des bafouilles délirantes à un peu tout le monde, y joignant toujours un billet de 50 FF... Lettres et surtout réponses (quand il y en a) valent fichtrement le détour. Sauvagement hilarant.

Sept livres séduisants, en vrac et en vitesse : Deux brillantes nouvelles de notre ami et ex-collaborateur Marco CARBOCCI, Sur les épaules du fleuve (Éditions du Héron, 6, chemin du Beau-Rivage CH 1006 Lausanne), qui vous feront découvrir certains des secrets si bien gardés du maquis toscan. Excellemment écrit! Un roman inédit du grand Odilon-Jean PÉRIER, La Robe de plumes (À la Pierre d'alun, 81, rue de l'Hôtel des Monnaies 1060 BXL) : une histoire de fées, dans un jardin, au littoral. Délicieusement onirique. Le Journal d'un incapable, d'Alain DANTINNE (Les Carnets du Dessert de Lune, 30, rue Longue-Vie 1050 BXL), "le registre fidèle d'une double agonie, celle de l'enfant que fut le narrateur et qu'il se surprend à être encore et celle d'un père lointain que la mort va soudain rapprocher férocement". D'une sensibilité exacerbée. Casting, d'Étienne ÉTHAIRE (Le Somnambule équivoque, 382, rue des Vennes 4020 Liège), "des obsessions, des frissons d'épiderme, des fifrelins de poésie cinéphile", un amoureux hommage rendu à nombre de sublimes actrices. Original et bandant. De très émouvants poèmes de Bernard LÉGAZ (tétraplégique depuis 2002, suite à la malencontreuse rencontre entre sa voiture et un mur), Blanchir nos misères (Édition éphémère, D'une colline à l'autre, 33, Sart Daneux 5353 Goesnes). Un livre d'art somptueux, Tendres Morsures, l'œuvre de Geneviève Van der Wielen, par Nicole JACQUEMIN & Michel HUBIN (Éditions Luc Pire) : il était plus que temps

louanges pour sa revue Les Nouvelles Hybrides. Trois nouveaux petits bijoux éditoriaux à acquérir sans (trop) tarder (vu le petit nombre d'exemplaires) : Notre nain quotidien, poésies leariques de M. ADMAN ADAM, une flopée de limericks décoiffants. Like Haïkes, suivi de Verger des marges, d'Evin NORE, avec la collaboration - involontaire - de Yosa BUSON, traduit du norvégien par Thorbjörn Bjorbson : des quasi-haïkus et de biscornus calligrammes dont la version originale fut écrite dans l'âpre mais savoureux dialecte de Kautokeimo. Enfin, Les Allumettes ou le feu Occulte, de Vincent PUENTE : de (fausses) étiquettes de boîtes d'allumettes qu'on ne se lasse pas de contempler. "L'étiquette se perd et avec elle tout son bagage civilisateur. Certains mauvais esprits positivistes soutiennent qu'elle est l'attribut de l'abruti, ils en oublient jusqu'à son étymologie : l'étiquette est une petite éthique, comme avant elle la paquerette était une petite pâques et l'épithète un petit Louons donc ceux qui prennent encore le risque de lui consacrer un ouvrage. Fidèle à sa foncière qualité mâtinée d'humour fou, le Daily-Bul, outre Travail au noir, un recueil de dessins (dans le genre magnifiques) et de textes décapants du génial Roland BREUCKER, rend doublement hommage à Wolfgang Amadeus, en "son" année. LE petit MOZART, d'André BALTHAZAR, s'intéresse à son oreille et le Mozart's Lexicon, de la célèbre musicologue néo-zélandaise Sue d'AMA (retirée depuis de nombreuses années dans la presqu'île de Thamos, non loin de l'archipel des Monocyclades), traduit et adapté par Philippe DEWOLF, avec Michel STOCKHEM comme conseiller scientifique, étudie le vocabulaire mozartien appliqué au fragile équilibre du langage de tous les jours : un lexique qui se doit d'être lu comme un "Mozart appliqué". Une "jolité" (comme on dit à Spa) qui m'a énormément plu : Les Démons caca, de Fabienne LOODTS (Esperluète éditions, 9, rue de Noville 5310 Noville-sur-Mehaigne). Nous avons tous notre démon caca, le tout étant de savoir comment l'apprivoiser... C'est proprement délicieux ! L'infatigable Jean-Bernard POUY frappe deux fois. Avec la collaboration de Patrick BARD, il nous emmène dans une ville mythique, à savoir Pétaouchnock, en vue d'en terminer avec ce scandale latent qui voit à intervalles réguliers des journaleux inconséquents citer ce lieu en en méconnaissant tout, le situant non loin de Perpète-les-Poêlons, juste entre Trifouillis-les-Oies et Dacheles-Flots. La géographie étant une science exacte, le guide que voici dresse un résumé succinct des façons que l'on peut avoir, si l'on y tient, de se rendre à Pétaouchnock, d'y séjourner et d'en revenir. Et puis voici Spinoza encule Hegel 3, Avec une poignée de sable. (Les Contrebandiers, 52, rue Broca F 75005 Paris). Les fans de Julius Puech, tête chercheuse de la Fraction Armée Spinoziste, celui qui botte le cul des Hégéliens du bout de ses santiags en lézard mauve, apprendront qu'il a un fils, chargé par lui de continuer le combat vers l'utopie... Une charge hilarante des odieux milieux littéraires, leurs prix, leurs magouilles, etc.

Inutile de m'étendre sur la parution des deux premiers tomes (il y en aura 6) de la Contre-Ĥistoire de la Philosophie, de l'indispensable Michel ONFRAY (Grasset), 1 Les Sagesses antiques, 2 Le Christianisme hédoniste, vu qu'ils doivent se trouver à votre chevet depuis quelques semaines déjà, à moins que vous n'ayez opté pour les CD... Par contre, peut-être n'auGoesnes). Un livre d'art somptueux, Tendres Morsures, l'œuvre de Geneviève Van der Wielen, par Nicole JACQUEMIN & Michel HUBIN (Éditions Luc Pire): il était plus que temps que l'on se rende enfin compte de l'importance de cette talentueuse créatrice. Voilà qui est fait, et bien fait. Thierry HOR-GUELIN, Le Voyageur de la nuit (L'Oie de Cravan, 5460, rue Waverly Montréal H2T 2X9 Canada) : des récits de rêves, en quelque sorte, mais si bien torchés qu'on y croirait. Well! "Sa Sommité" le Culminant Régent va s'arrêter là. "C'est en lisant qu'on devient liseron", disait Queneau. En attendant, je pense quand même, avec George Bernard Shaw, que "le chemin de l'ignorance est pavé de bonnes éditions" et pars illico dans "mes coins" voir si mousserons et morilles se décident à apparaître, God Verdoeme!



HOR.: 1. Plein la vue pour un max de thunes. 2. Aurait été assez miraculeux question d'avoir la pêche - Rien qu'à moitié pédé.

3. Vedette militaire - Débarquement des Anglais. 4. Au deuxième degré - Le palais démoli, ne restent que les jardins. 5. Des mers démontées - On y va, du moins quand le besoin s'en fait généralement sentir. 6. Peut être écrasée par la soutane - La salière est visiblement renversée. 7. Tiens, Robert! Et Robert? - Pas assez étudiés. 8. Avec les poules - Sixty-six? - Début de cuite. 9. Monter à la tête - Doit se rénéter pour être leste 10. Grosses coullés. répéter pour être leste. 10. Grosses couilles.

VEK1.: 1. Plein la vue pour un max de tubes. 2. Rigoureux, et en plus glacial - Quant aux pets, il n'y est pour rien. 3. Bande de geishas - Se sont fait suer. 4. Opéra de quat' Sioux - Avanti! 5. Vraiment à la noix - Effet pervers du réveille-matin. 6. Tu montes, honni? - Ducasse dans l'intimité. 7. Von Trier bouleversé par Björk? - Ça coule de source. 8. Resucée reçues - Tant, plutôt mal que bien! 9. Blonde pour Fourest. 10. Le week-end de la Braderie, les moules y sont de la fête - Du Rhin? 11. Fonda The Tatlet, puis The Spectator - Est pour l'ouverture. 12. Tamise, et pas nécessairement en Angleterre - À court d'effets. VERT.: 1. Plein la vue pour un max de tubes. 2. Rigoureux, et en

Solution grille mars/avril: HOR.: 1. Procès-verbal. 2. Haridelle - Né. 3. Avare - Aigles. 4. Calent. 5 Olé - Taper - En(trée). 6. (ra)Ce - Nero - Ad(ep)te. 7. Hère - Trumeau. 8. Aviatrices. 9. Roteur - Geole. 10. Essuie-verres.

VERT.: 1. Phacochère. 2. Ravalée - Os. 3. Orale - Rats. 4. Cire - Neveu. 5. Édenté - I(no)ui. 6. Sé(datif) - Tartare. 7. V'là - Port. 8. Élise - Urge. 9. Reg - Ramier. 10. La - Décor. 11. Âne - Etaélé (Éléate). 12. Lésineuses.

#### Critique par Jérémy Fraise in magazine Zoo (mai-juin 2006, n°6)

L'art de guillotiner les procréateurs, manifeste anti-nataliste, de Théophile de Giraud, Le Mort-Qui-Trompe, 208 P., 16 €



Saluons l'arrivée d'une nouvelle maison qui questionne l'époque et se risque à l'anticipation, entreprise qui sera suivie par une revue, *Carbone*, en septembre. Le premier

opus soutient le «droit à ne pas naître», dans un manifeste docte mais décalé, qui insiste surtout et de raison sur le fait que donner la vie n'est pas un acte à prendre à la légère. À lire avant de procréer!

Maître Puce, de E.T.A. Hoffmann, traduit de l'allemand par M. Laval, Phébus, Libretto, 224 P., 8,50 €



Une histoire folle où la quasi-totalité des personnages ont déjà eu plusieurs vies. Peregrinus Tyss n'est pas au bout de ses surprises lorsqu'il tombe sous le charme d'une

jeune femme énigmatique, pas plus que lorsque le Maître des Puces se manifeste à lui... De l'avis de George Sand que nous ne contredirons pas, la plus grande bizarrerie d'Hoffmann. Un chef-d'œuvre d'imagination délirante.

JÉRÉMY FRAISE

dans la Manche où il est né un jour froid de février 1953 ? Du dessin! Il a usé ses fonds de culotte sur les bancs de l'école de la rue Madame, a dessiné et scénarisé à l'Echo des Savanes, chez Albin Michel, Glénat, Casterman!! Pour Gens de France, paru chez Casterman, il obtient le prix du meilleur album à Angoulême en 1989, et c'est paradoxalement à cette date qu'il décide d'arrêter la BD ! Gens de France et d'ailleurs - compilation des deux titres - fait l'objet d'un unique ouvrage publié récemment par Ego comme X.1 Teulé y a mêlé textes, dessins et photos composant de biens singuliers reportages que les journalistes n'auraient pas imaginé, des chroniques du quotidien, tendres et violentes, vraies. Cet homme a l'œil, et la plume. On lui propose la télé, vous l'avez vu notamment dans Nulle part Ailleurs sur Canal +, mais c'est vers la littérature qu'il se dirige...

D'abord Rainbow pour Rimbaud, («Le ciel est noir comme une gorge qui bâille.» qu'il adaptera au cinéma avec une certaine virtuosité peu comprise, puis maints beaux textes dont Ô Verlaine! jusqu'à Je, François Villon, quinze ans plus tard.

Dans l'ombre de Jean Teulé se sont accrochées celles de grands poètes qui ont revécu avec lui. Rimbaud et Verlaine adulaient Villon (1431-?), c'est tout naturellement que Teulé a plongé dans la vie, l'époque, l'univers du fieffé bandit coquillard, poète génial et dépravé auteur de ce que ses yeux lui ont dicté (Ballade des pendus, Le Grand Testament...) «Frères humains qui après nous vivez, N'ayez les cœurs contre nous endurcis.» Le message de Villon

### Evocation par Nicolas Crousse in *Le Soir* (07 juin 2006)

page 4\* / Le Mad / Mercredi 7 juin 2006

## cinéma

# **Enfants** de salauds!

Antéchrist dans « The Omen » et dans le cinéma fantastique, l'enfantroi tombe de son trône. Et est dans le collimateur des anti-natalistes.

e scénario n'est pas neuf. On se souvient par exemple de Rosemary's baby, de Po-lanski, de *L'exorcis*te de William Fried-kin, du Village des damnés (celui de Rilla, en 1960, puis celui de Car-penter, en 1995). Scénario si fami-lier que *The Omen*, sorti hier (le 6 juin 2006 est le chiffre du diable : 666!), est le remake du *Damien*, de Richard Donner (1976).

Comment ne pas frissonner à chaque fois à l'idée que l'enfant, ce petit roi de notre civilisation, devienne le temps d'un film le vérita-ble monstre à abattre d'une fiction cathartique. Traditionnellement associé à la

figure d'un ange, d'un petit prin-ce, voire d'un roi, l'enfant semble intouchable. Voire sujet tabou. On ne plaisante pas avec sa vertu. Défense de rire, vraiment? Et d'égratigner son intégrité?

Pas tout à fait. Dans le cinéma fantastique, le petit ange devient pas si rarement que ça un petit monstre. Au sens le plus glaçant du terme : un Antéchrist, lutant de toute son énergie contre les forces du bien. Un possédé, usant de son potentiel hystérique pour éprouver la santé mentale de ses proches et protecteurs. Un suppôt du diable, s'employant à faire pé-



Un ange immaculé ? Ou alors un diable, un monstre, un Antéchrist ? o FOX

des desseins du Malin. Un être, en somme, qui cache derrière une candeur de surface un réservoir inépuisable de monstruosité.

Déconnade de cinéastes provo-

cateurs? Certes. Exutoire hygiénique? Souvent. Mais ailleurs, aussi, l'affaire prend une tournure plus sérieuse. Et l'enfant, miroir avilissant de la société, en devient parfois même son ennemi irréductible. Dans *La guerre des boutons*, Yves Robert a filmé la vraie cruauté des écoles buissonnières : un microcosme de la jungle des adul-

tes, également décrit par le romancier William Golding, dans Sa majesté des mouches.

Mais ce n'est rien à côté des ados dégénérés dont parlent Gus Van Sant (*Elephant*) et Thomas Clay (The great ecstasy of Robert Carmichael): d'authentiques pitbulls, prêts aux jeux de massa-cres les plus atroces. Théophile de Giraud, écrivain

belge, se bat depuis plusieurs années afin de propager ses thèses anti-natalistes. Sorte de rejeton spirituel d'Ambroise Bierce, de Cioran et de Topor, cet agitateur

A lire: Théophile de Giraud, L'art de guilloti-ner les procréateurs, Ed. Le mort-qui-trompe.

d'idées aussi érudit que vitaliste se plaît à dénoncer, sous forme de pamphlet provocateur, ce qu'il considère comme la maladie de notre civilisation. Une société obsédée par le seul instinct de reproduction. Et qui, à force de pondre et de ne plus s'occuper de l'éducation affective et intellectuelle des petits anges, finit très logique-ment par en faire de petits mons-tres. Qui n'auraient donc comme seul planche de salut que la perspective du suicide, s'amuse de Giraud. Avant de préciser que son vé-ritable ennemi, c'est le procréa-teur, le parent, la famille, la société. « Tout pervers polymorphe qu'il soit, l'enfant n'est diabolique que parce que le parent le rend tel. C'est donc lui, le procréateur, qui est l'ennemi à abattre. »

On le voit : victime ou bourreau, comme dans le nouveau remake de John Moore, notre petit ange peut, lui aussi, perdre des

NICOLAS CROUSSE

# nouveau

#### The Omen

Pour Robert Thorne (Liev Schreiber) et sa femme (Julia Stiles), tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Joli couple, belle situation professionnelle, ambition à la hauteur du potentiel, cocon douillet et luxueux. Jusqu'au jour où « il » fait son entrée. « Lui », c'est l'enfant. Et lorsque l'enfant paraît, pour paraphraser et pervertir la formule consacrée par Françoise Dolto, tout se gâte.

C'est pas sept ans de malheur. C'est peut-être bien le diable réincarné. Tout, à son contact, vire au cauchemar. Et l'idée horrible va finir par se faire un chemin : cet être-là d'à peine cinq ans, on ne le chérira pas. Non! On tentera dès ce moment de lucidité de le suppri-

Les amateurs de frissons connaissent par cœur le canevas de ces Omen, remake du film de 1976, qui ne révolutionnera pas le genre. Le plaisir consiste ici à déguster les

variations sur le thème rabâché. A commencer par le casting, qui joue à fond la carte bien connue du film d'horreur, avec de seconds rôles réjouissants de crédibilité. Mention spéciale à Mia Farrow, nurse ambiguë qui fait un sacré clin d'œil à Rosemary's baby, où elle crevait l'écran. Et à Pete Post-lethwaite, délicieux en prêtre possédé. Notre petit doigt nous dit qu'il y aura, comme lors de la version originale de Donner, un second volet à ces Omen. N.Ce

Dans les plus belles choses pointe la cruauté, le sordide, la violence, le malheur. Ainsi (ce n'est qu'un exemple) dans cette description du visage de Blanche. « Un visage poupin, mais pas vraiment la femme-enfant ascendant scoubidou et bracelet Mickey. Non, une frimousse sans frime. Virginale. Dans laquelle contrastait le harpon noir du regard. » Cela évoque à Constantin une méthode de pêche violente pratiquée dans sa jeunesse (Constantin a la quarantaine) au large de la Sicile.

La morale de ce récit, de cette fable d'aujourd'hui, pourrait s'énoncer de la sorte. Le tout est de ne pas se laisser engrosser par la vie, de devenir ce sumo qui risque d'attenter à l'ondoyante verticalité du brin d'herbe, mais de trouver les moyens, en soi ou au-dehors (pour Constantin, ce sera Blanche mais, sans elle, il eût pu rebondir), « de se délester d'une entrave, d'un vieux fardeau, de plusieurs luimême (...) pour cesser d'être cet obèse emboîtement de poupées gigognes ». Oui, ce roman aurait pu s'appeler « L'insoutenable lourdeur de l'être ». Si Millon n'avait pas trouvé de quoi alléger cette histoire de mille et un ingrédients de toutes saveurs qui font tout le charme de son écriture.

# L'ART-DE GUILLOTINER LES PROCRÉATEURS de Théophile DE GIRAUD (Le-Mort-qui-trompe, 2006)

Le dernier tabou

Quoi de plus dérangeant que ce livre, étant donné qu'il remet en question l'acte de procréer. Théophile de Giraud montre que l'homme ne s'est jamais vraiment posé la question du bien fondé de la procréation même si l'abondance de citations qui émaillent ce livre atteste d'une préoccupation latente qui n'avait pas encore vraiment trouvé son penseur.

L'auteur montre d'abord que la vie n'est que douleurs et qu'hommes et femmes, s'ils procréent, ne le font jamais pour le bien de l'enfant. Comme il l'écrit, l'amour Il démontre que, parental n'est qu'une autre forme de l'amour propre. contrairement à ce que l'on pense, les religions, et le christianisme, n'ont pas toujours prôné la fécondation. Il estime légitime que les enfants portent plainte auprès de leurs parents pour le crime qu'ils ont commis en les mettant au monde. Ensuite, il rappelle que depuis déjà longtemps de nombreux démographes sonnent le signal d'alarme de la surpopulation qui, à terme, portera atteinte à l'environnement. De Giraud use à ce propos du terme de surpollupopulation. Il milite en faveur de l'agathogénisme, c'est-à-dire « la recherche de la Procréation selon le Bien ainsi que les conditions garantissant à l'enfant la plus haute probabilité de tomber entre les mains de parents acceptables, selon la réaliste expression de Bettelheim. » Il engage les états à promouvoir une formation pour les candidats parents puisque toutes les professions en réclament, à commencer par celles qui ont pour mission de s'occuper de l'éducation des enfants : pédagogues,

psychologues... Il s'étonne que le droit de vote ne soit accordé qu'à 18 ans alors que le droit d'enfanter est autorisé dès la fin de l'adolescence. Dans le même ordre d'idée, il montre que les parents désireux d'adopter sont, eux, soumis à des contrôles permanents sur une période de plusieurs mois. Pour lui, l'âge idéal pour procréer se situerait entre 30 et 40 ans.

Il use du terme de métatocie (« l'Accoucher au-delà de ») pour désigner le processus de procréation selon l'Esprit dont le paradigme est livré par le mythe de Zeus donnant naissance par la tête à Athéna.

Partant du constat que la femme n'est jamais si féconde que dans les sociétés phallocrates, il pense que c'est par le féminisme qu'on parviendra le mieux à lutter contre la fécondité et qu'il faut dissocier « maternité » et « féminité » : « Il faut dire que la vraie femme est la femme artiste ou philanthrope et non la femme populatrice. »

Enfin, il appelle à une grève de la procréation tant que les conditions de vie ne seront pas optimales pour l'enfant avec ce slogan à l'adresse des sociétés ultramarchandes: « Pour enrayer la tyrannie de la Production, boycotter la reproduction! » Action que des Finlandaises ont déjà réalisé afin qu'un projet de centrale nucléaire soit abandonné dans leur région.

Il ne faudrait surtout pas lire ce livre comme un objet uniquement provocateur car, s'il joue allègrement sur la transgression du dernier tabou de l'humanité, dans la tradition surréaliste et une langue splendide, il soulève des questions essentielles sur l' « être » de l'homme et les conditions de sa survie tout en proposant des solutions réalisables. Cet ouvrage, lu dans sa première version par André Blavier, est répertorié dans la réédition de ses Fous littéraires.

A noter aussi l'oeuvre intrigante de Denise Willem que l'auteur a choisi de faire figurer sur la page de couverture.

E.A.

# PETIT ABÉCÉDAIRE DE MOTS DÉTOURNÉS de Nicole MALINCONI, (Grand Espace Nord, 2006)

#### Sous-mots

Accompagnateur de train, audit, bio, biper, briefer, capter, coach, concept, dysfonctionnement...

Ce ne sont là que quelques-uns des premiers mots que Nicole Malinconi passe aux rayon X de son analyse pour livrer chaque fois le même diagnostic : ces mots-là sont les symptômes d'un état particulier de notre société « qui en dit long sur nous », où la langue – et les hommes et la grande nature - ne devrait « plus que servir, devenant outil d'efficacité, sans plus de place pour que prenne corps l'idée de ce que l'on dit ». Ces mots qui font les nouveaux discours, le parler courant, proviennent surtout du langage des affaires, de l'informatique ou de la communication. Malinconi définit le SMS comme étant la Syntaxe Mutilée

Par J-P Gavard-Perret: DU "BON "SEXE ILLUSTRÉ Théophile de Giraud, L'art de guillotiner les procréateurs, Editions Le Mort qui trompe, 28 Jue Sellier 54000 Nancy, 208 pages, 16 Euros

Giraud nous L'essai de Théophile de rappelle qu'étrangement peut-être le corps se perd où il croit prendre chair. Et que - pour faire simple - la procréation crée un espace vide plus que d'amour et du vivant. Non que l'auteur en appelle au refus du coup de foudre, du contact contact ou de l'étreinte qu'il ne réduit pas à l'instar de Beckett à une " foirade ". Mais l'essayiste possède le grand mérite de penser mal mettre en évidence tout ce qui dans la relation suscite à la fois un trop vide et un faux plein. En " ouvrant " la sexualité telle qu'il le fait, Théophile de Giraud fait de nous tout sauf des voyeurs et ne risque pas de nous replier sur nos fantasmes et un demi-sommeil de luxure abstrait de la vie. La force du livre réside donc en sa nécessaire " dérive " qui pourrait se résumer dans la phrase : "La cause ultime de la persécution universelle de tout ce qui à la frénésie érotique ou pornographique tient à ce que toutes les sociétés depuis des millénaires s'acharnent à domestiquer, à brider, à enchaîner la sexualité faute de pouvoir consciemment comprendre que l'objet réel d'une tel volonté de maîtrise n'est autre que la procréation elle-même ". Et il ajoute un peu plus loin: " risquons cette hypothèse : tout complexe, toute

inhibition, toute névrose, toute psychopathologie réputée d'origine sexuelle trouve en réalité sa racine la plus profonde dans notre détestation, aussi peu consciente que vigoureuse d'avoir dû naître ", dans notre généthliophobie ". On le voit encore: Artaud mais aussi Beckett et Bataille ne sont pas loin.

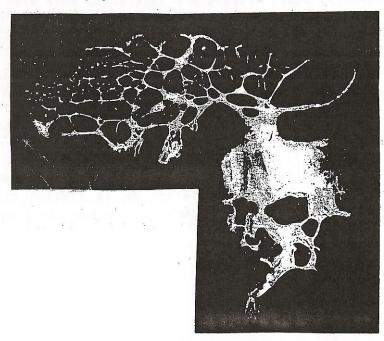
Avec un tel livre Adam ne mangera ni la pomme espérée, ni un quelconque fruit de la connaissance tant l'auteur dénude les fils grossiers qui nous excitent ou nous motivent en nous " drapant " si l'on peut d'illusions admises. Un tel ouvrage exclut semblant, le faire reluire, le polish. Et l'auteur ne joue plus des clichés ou des racontars sur le sujet quitte à faire dresser les cheveux sur la tête de bien des lecteurs (même les anciens lecteurs des oubliés Marcuse et Reich) lorsqu'il écrit : " le progrès du bien-être humain s'enflera gigantesque lorsque l'on embrassera l'idée qu'il ne faut plus réprimer la jouissance, aussi outrancière soit-elle, mais bien l'es conséquences obstétricales de la jouissance ! De toute évidence un échangisme nullipare ruisselant de sperme, de cyprine et le libertine lubricité vaut mille fois mieux que le plus chaste père de famille ". L'auteur nous fait ainsi reprendre bien des manques et dévoilent des masques que la société du spectacle feint de nous grimer pour mieux - on osera le mot - nous " baiser ".

Avec un tel livre les situations se renversent pour redonner à l'être au moins l'idée de sa liberté. Soudain elle n'est plus fiction de sa fiction et le corps devient bien plus qu'une idée autour de laquelle se crée généralement qu'un retour à la solitude déposée de toujours dans le corps, le corps guetté, entrevu mais qui une fois de plus se dérobe. L'auteur ranime ainsi de manière perverse les questions que l'on pose souvent sans espoir. Cela la nécessaire "folie "de la pensée lorsqu'elle accepte de nous engager dans les impasses nécessaires loin des poses et des illusions d'une proximité trop vite atteinte lorsqu'on croit toucher l'origine fallacieuse d'un accomplissement "générique".

### Et pendant qu'on y est, encore à lire :

<u>★ Vingt et une orties</u> <u>→</u>, de Valence ROUZAUD, Editions Les
Deux Siciles, Daniel Martinez Editeur 8 Avenue Hoche 77330
OZOIR LA FERRIERE, 9 Euros

<u>\* Jus Bigle de L'Ame » (neuf poèmes)</u>, de Charlyne MARQUILLIES, La Vie Secrète des Mots ?, Pascal LENOIR, 11 Ruelle de Champagne 60680 GRANDFRESNOY, 10 Euros



## Avis de parution par Eric Dejaeger in *Microbe* (juillet-août 2006, n° 36)

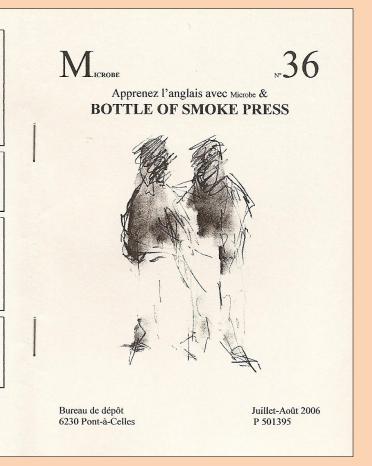
C'est un père de famille nombreuse qui vous le dit : L'art de guillotiner les procréateurs de Théophile de Giraud est une étude décapante sur le sujet clairement annoncé dans son titre. Vous me connaissez, fidèles lectrices et fervents lecteurs : même si Théophile est un ami, je ne suis pas du genre à passer la brosse à reluire. Franchement, ce pamphlet philosophique est EXCELLENT ! Vous pouvez en lire des extraits et l'acheter en ligne ici : http://le-mort-qui-trompe.fr/article83. Ou le commander dans votre librairie habituelle auprès des Éditions Le-Mort-Qui-Trompe. 208 pages,  $16\,\mbox{\ensuremath{\mathfrak{e}}}.$ 

Raconter un voyage à Auschwitz avec humour et respect, ce n'est pas évident. Jean-Jacques Didier a pourtant réussi ce tour de force avec *La chair du voyage*, que viennent de publier les Éditions Le Coudrier (24 Grand'Place, 1435 Mont-Saint-Guibert). Illustrations de Christine Bentley, 96 pages, 15 €.

Dans ses Lettres de Copacabana à Christophe demeuré en Courtelande, Paul Dulieu nous livre sa vision affinée d'un Brésil étonnant pour lequel il éprouve beaucoup de tendresse et un rien d'écoeurement. A travers une série de tableaux souvent décrits avec humour, l'auteur nous emmène visiter Rio et ses habitants. On s'y croirait. Voilà un beau projet de voyage qui ne craint pas la montée du prix du kérozène. L'ouvrage est disponible chez l'auteur : Paul Dulieu, rue de la plaine, 22, B-1390 Grez-Doiceau.

Avec *Psychédéclic*, paru aux éditions Le Manuscrit, Paul Guiot revisite la S.-F. dans un pastiche absurde et décapant. Éclats de rires tranchants garantis. Vous pouvez commander ce roman chez votre libraire (ouvrage 5935), chez Paul Guiot, 4, rue du Potier, B-1348 Louvain-la-Neuve (paguiot@hotmail.com) ou sur le site www.manuscrit.com. 235 pages, 17,90€.

Légalement déposé, ce numéro, oh! Quelle responsabilité pour les éditeurs, Paul Guiot & Éric Dejaeger!



### Critique par Vincent Watelet in *Indications* (septembre-octobre 2006)

THÉOPHILE DE GIRAUD L'ART DE GUILLOTINER LES PROCRÉATEURS

# L'ART DE GUILLOTINER LES PROCRÉATEURS

Après son imprécatoire De l'impertinence de procréer, salué en son temps par Blavier, et une parenthèse tout aussi « tabula rasesque » (Cent haïkus nécromantiques, éd. Galopin), Théophile de Giraud revient sur l'antinatalisme. Le sujet est identique mais l'angle d'attaque est sensiblement différent et propose une forme d'apostille, moins tératoïde, au premier ouvrage. Un peu comme un: « Bon! pour ceux qui n'auraient pas compris... »

Mourir n'est rien. Commence par vivre : c'est plus long et c'est moins drôle.

André Maurois

La pulsion génésique a été examinée de bien des manières entre « l'être observant » d'Aristote et « l'être-jeté-au-monde » heideggérien. Pure pulsion sexuelle ? Peu probable, nos tropes comportementaux actuels dissociant de plus en plus la fonction reproductrice et le domaine du plaisir (Simone de Beauvoir en a traité en deux longs tomes (*Le Deuxième Sexe*). Charles Darwin avait déjà dit son mot...) D'un même mouvement d'une écriture virtuose, notre auteur éreinte la première et célèbre le second.

Le postulat, de l'aveu même de l'auteur, est loin d'être nouveau : pourquoi jeter un nouveauné dans ce qui se révélera être, in fine, une vallée de larmes ? Problématique qui traverse la pensée aussi bien des moralistes que des philosophes, voire même celle des théologiens. Le parcours de cette question aux allures de plus en plus aporétiques est balisé, chez Théophile de Giraud, par un foisonnement de citations (de Heidegger à Dostoïevski, de Cioran à Khayam...) parfois pesantes, quelquefois, selon nous, détournées, mais toujours stimulantes, qui plongent le lecteur dans une arborescence intellectuelle souvent

déboussolante (on pense à Onfray ou Quignard) mais le pousse infailliblement vers la première (bonne) bibliothèque.

Théophile de Giraud se (nous) pose une question tellement évidente que l'on aurait la fâcheuse tendance à la croire, sinon résolue, tout au moins résoluble : à quoi bon pondre un être lorsque l'on sait que l'on va souffrir : a) durant la grossesse ; b) durant l'accouchement ; c) durant son existence en temps que mère ? Et que dire des souffrances au beau mitan desquelles le nouvel arrivant se trouve comme « largué » ? Là réside sans aucun doute l'originalité de son ouvrage, où il entremêle avec jubilation les considérations les plus métaphysiques et les constats médicaux les plus triviaux. Voici enfin la première interprétation transcendante du célèbre *Rapport Kinsey*...

Il émane de ce questionnement inextricable un étonnant paradoxe : à l'instar d'écrivains comme Marcel Moreau (avec qui la filiation semble évidente), le pessimisme obvie de Théophile de Giraud regorge, qu'il le veuille ou le réfute, d'un vitalisme qui pousse à rire de l'erreur d'être né : la joie amère mais sincère d'être là pour écrire haut et fort qu'on aurait peut-être préféré n'(y) être pour personne... À lire absolument d'une main, un révolver dans l'autre.

Pour finir: curieusement, dans cet ouvrage, pas une seule mention concernant la méthode du bon docteur Ogino, à qui, paradoxalement, tant d'entre nous doivent l'accès au bourbier existentiel...

Vincent Watelet



THÉOPHILE DE GIRAUD L'ART DE GUILLOTINER LES PROCRÉATEURS Nancy, Le Mort-qui-trompe, 2006 Roman, 207 pages

# « Les livres qu'ils ont préférés en 2006 » : choix d'André Stas in *Le Carnet et les Instants* (février-mars 2007, n° 146)

- Tu n'es pas seul, Colette Nys-Mazure, Albin Michel
- 300 000 couples/seconde, Nicolas Puzenat, Le Grand Miroir
- Le manuscrit de Portosera la Rouge, Jean-François Dauven, Ramsay

Que dire? Sinon que d'autres livres auraient très bien pu figurer dans cette liste. Que les trois premiers sont l'œuvre de prosateurs/trices parmi les plus accompli(e)s en langue française – et pas seulement en Belgique –, peut-être parce qu'il/elles sont aussi poète ou poétesses. Que les deux derniers sont prometteurs de vrais talents par un imaginaire fertile intelligemment mis au service d'une écriture tenue et rigoureuse.

#### Rééditions

- Histoire d'une Marie, Un homme si simple, Zonzon Pépette, André Baillon, Labor
- La grande nuit, Retour au village, L'oiseau des morts, André-Marcel Adamek, Labor

Deux grands auteurs de générations différentes dont ont été réédités (au moins) trois livres méritant une lecture urgente – si ce n'est déjà fait.

André Stas (C4-D'une certaine gaieté)

- Œuvres complètes, I, Poésies 1951-1978 – II, Poésies 1979-2000, Jacques Izoard, La Différence
- Le surréalisme en Belgique 1924-2000, Xavier Canonne, Fonds Mercator

- L'art de guillotiner les procréateurs, manifeste anti-nataliste, Théophile de Giraud, Le-Mort-qui-trompe
- Tendres morsures: l'œuvre de Geneviève Van der Wielen, Nicole Jacquemin et Michel Hubin, Luc Pire, coll. Empreintes
- Quelques années de mine Penciling in the years, Roland Breucker, 100 Titres, Yellow Now & le Daily Bul
- *Les démons caca*, Fabienne Loodts, Esperluète, Hors-formats



Jacques Izoard entouré de Frédéric Saenen, Dominique Massaut et Karel Logist. Photo Marc Brasseur.

Les *Œuvres complètes* de Jacques Izoard : le poète de la Cité ardente qui fut – et reste – un exceptionnel catalyseur trouve enfin la reconnaissance qu'il mérite amplement. Deux gros tomes qui mettent

en pleine lumière une vitalité d'écriture et une inventivité peu communes.

Le surréalisme en Belgique de Xavier Canonne: l'ouvrage qu'on attendait pour faire suite à celui de Marcel Mariën. Une somme « incontournable » (comme ils disent) qui prouve notre spécificité nationale par rapport au mouvement et en démontre le bien-fondé.

L'art de guillotiner les procréateurs: cet époustouflant « manifeste anti-nataliste » de Théophile de Giraud peut être classé parmi les chefs-d'œuvre de l'humour noir. N'être n'est pas naître, that is the answer.

Tendres morsures ex æquo avec Quelques années de mine: deux grands artistes enfin dignement « révélés », Geneviève Van der Wielen et Roland Breucker, deux livres d'art du genre parfait.

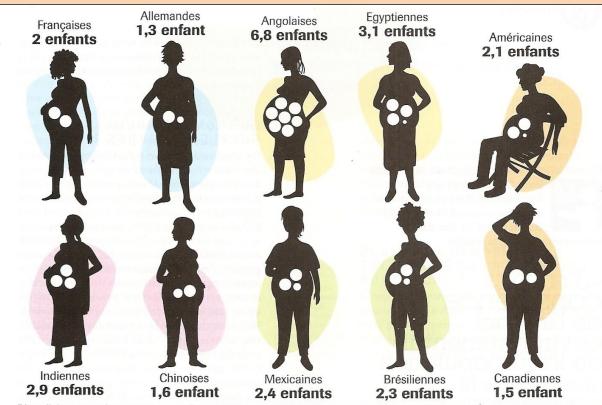
Enfin, *Les démons caca* de Fabienne Lodts: une petite merveille graphique autant que philosophique dont le propos va bien plus loin qu'il n'y paraît à première vue.

#### Rééditions

- Le livre des plaisirs, Raoul Vaneigem, Labor, Espace Nord
- Le désir demeuré, Christine Aventin, Le Somnambule équivoque, Fulgurances

Utile réédition de ce très subversif essai de notre extrême Vaneigem visant à donner à la jouissance le rôle ravageur qui lui siérait pour notre plus grand bonheur. Réédition bienvenue de ce très touchant livre de Christine Aventin par une dynamique maison d'édition liégeoise qui

# Evocation du « Manifeste » et interview in mensuel *Terra Eco* (2009, n° 7) dans le cadre d'une enquête : *Surpopulation – Faut-il arrêter de faire des enfants ?* réalisée par Cécile Cazenave



Fécondité moyenne à travers le monde (Insee 2007).

#### Ils ont choisi de ne pas avoir d'enfants



Théophile De Giraud, 40 ans, est l'auteur de « L'art de guillotiner les procréateurs, manifeste anti-nataliste ». Il a organisé la

première fête des non-parents, en mai à Bruxelles, et compte réitérer l'événement l'an prochain à Paris.

# «Ma passion pour la philosophie, m'a conduit à

remettre en question l'évidence de la procréation.

Le conditionnement sur cette question est tel que l'on rencontre souvent des réactions hostiles. Organiser une fête des non-parents avait pour but de permettre aux gens qui ont fait ce choix de s'exprimer librement. C'est un sujet presque tabou! Nous avons constaté que les motivations étaient très variées et que la question écologique était particulièrement vive. Les personnes présentes à la fête avaient souvent un double discours : protégeons nos

enfants d'une planète qui n'est pas vivable en évitant d'en faire, et protégeons la planète de nos futurs enfants. Ma réflexion se situe dans la lignée du néo-malthusianisme qui avait prédit que l'on arriverait aux limites de la planète. Dans un chapitre de mon livre intitulé "Surpollupopulation", je mets en évidence le lien direct entre un excédent de population et la pollution de la planète. Nous n'avons aucune chance de la sauver, en tant qu'espace vivable pour tous, en continuant à nous démultiplier. Le commandant Cousteau situait déjà, à l'époque, l'optimum à 800 millions d'individus sur terre. Le tiers-monde est en plein croissance démographique. Or, ce n'est pas à lui de prendre en main ce problème, lui qui n'a pas les moyens matériels et conceptuels de choisir de faire peu d'enfants. C'est l'Occident qui doit montrer l'exemple par une forme de décroissance. En 1932, le philosophe Bergson posait déjà le problème et proposait de taxer les enfants surnuméraires. Mieux encore, pourquoi ne pas offrir une allocation de stérilité aux femmes qui s'engageraient à ne pas faire de troisième enfant par exemple?»

#### http://nonparents.skynetblogs.be

Recueilli par Cécile Cazenave

#### Critique par Daniel Giraud in *Pages Insulaires* (avril 2010, n° 12)

phéties, par ses doutes et ses fulgurances. Ouverts et généreux, les poèmes de la seconde partie du livre évoquent les proches du poète, à travers des lieux élus. Il s'agit bien de survivre dans un monde où « les toutes petites choses misérables / bout à bout finissent / par faire une vie », alors qu'il s'agit aussi d'occuper, même provisoirement, « la gare désaffectée du bonheur ».

Georges CATHALO - janvier 2010

#### L'art de quillotiner les procréateurs, Théophile de Giraud, Editions Le Mort Qui Trompe

Si Daniel Giraud est né par la force des forceps c'est bien aussi « par hasard et sans conviction » comme le précise sont homonyme Théophile de Giraud en parlant de lui-même. Nous sommes donc de la même « famille » antinataliste...

Le pataphysicien André Blavier avait repéré Théophile de Giraud comme « fou littéraire » pour sa célèbre anthologie, mais cet auteur qui sort de l'ordinaire est plus conscient que dément. Après avoir écrit « De l'Impertinence de procréer » et sans doute un savoureux « cent haïkus nécromantiques » que j'aimerais bien lire, Théophile de Giraud nous régale avec cette incitation au parricide plein d'ironie contre les géniteurs.

« La naissance est notre première blessure » écrit notre auteur et les « trois douleurs » (naître, vivre, mourir) selon de Giraud recoupe les « quatre vérités » du bouddhisme : douleurs de la naissance, de la vieillesse, de la maladie, de la mort. L'iconoclaste maître Tch'an Lin Tsi lançait même : « Si vous rencontrez vos père et mère, tuez vos père et mère! »...

S'appuyant sur de nombreuses citations d'auteurs déterminants au cours de l'histoire du monde, Théophile De Giraud écrit dans un style enlevé et percutant. Tant il est vrai qu'il vaut mieux créer que procréer. Tout au long de ces deux cents pages les arguments de l'auteur sont indémontables. Il s'appuie sur des siècles de cultures et de connaissances pour étayer sa thèse antinataliste. Et l'on ne s'ennuie pas car De Giraud sait employer l'humour noir sans avoir peur de choquer les moutons de Panurge.

Nombre d'anarchistes (plutôt individualistes que collectivistes évidemment) se sont fait opérer (vasectomie) pour ne pas engendrer, cet engagement dans le désengagement étant plus efficace que de manifester avec slogans et pancartes dans un monde plus ou moins immonde.

C'est un soir, en tournant comme toujours autour du jardin du Luxembourg à Paris, que je devins ami de E. M. Cioran, lorsque je lui ai annoncé que je revenais de Suisse où je m'étais fait stériliser (en France c'est interdit puisque dans le pays des « Droits de l'Homme » nous ne sommes pas libres de notre propre corps...). Son regard souvent inquiet pour une fois rayonna et il me confia qu'il venait d'écrire un livre à paraître : « De l'inconvénient d'être né » !... Nous nous étions compris tandis qu'au bord d'un trottoir du Boulevard Saint-Michel, Cioran balayait l'espace du bras : « Regardez tous ces spermatozoïdes vivants ! »... Et je songeai alors à la petite brochure « malthusienne » du docteur Fernand Kolney : « Le crime d'engendrer » (1909).

« Giraud » (de Girald, Gairoald) signifie « vieille lame ». Et Théophile de Giraud sabre à tout va les préjugés et consensus qui nous conditionnent. Il me vient un souvenir de vieux cinéphile : les paroles de Pierre Clémenti dans « La porcherie » de Pasolini... « j'ai tué mon père, j'ai tué ma mère, j'ai mangé de la chair humaine et je tremble de joie ».

Daniel GIRAUD

*L'appétit de la mort*, Thomas Duranteau. Avec des créations originales de *Lydie Arickx*. Éditions associatives Clapàs, 10 boulevard Sadi Carnot, 12100 Millau. 17 €.

On reste durablement bouleversé par un tel recueil, un tel poème, pourrait-on dire aussi, car la page d'une strophe ou deux peut être lue pour elle-même ou comme élément d'un ensemble. Stations multiples d'un seul chemin de croix ? Le livre est composé d'un poème unique, affrontant à plusieurs reprises le suicide sous sept formes : l'empoisonnement, la noyade, la défenestration, la pendaison, l'entaille d'une veine, le choc d'un véhicule contre un arbre, l'écrasement par un train. Chacune de ces formes correspond à un péché capital qualifié de divin dans une phrase elliptique, et cette absence de verbe laisse au lecteur le choix de l'interprétation, selon qu'il opte pour le présent ou pour le conditionnel. Lisant

« Envie divine que de refuser qu'un autre touche les cieux »,

celui qui comprend « c'est envie divine » développe l'hypothèse d'un Dieu jaloux, mais lire « ce serait envie divine » suppose qu'il ne l'est pas, qu'il ne peut l'être. Cette hésitation, ou cette ambigüité, entre blasphème, cri de révolte, et foi, semble levée dans les trois pages finales, extraordinairement denses, où le suicide est magnifié, ou du moins assumé, comme expression de la liberté humaine et de la mal-

#### **SUPPLEMENTS**

# Annonce in *Mensuel Littéraire et Poétique* (mars 2007, n° 348) d'un entretien avec Frank Piérobon, au Théâtre-Poème, autour de « *L'art de guillotiner les procréateurs* »

Le Mensuel littéraire et poétique n°348

# SOCIÉTÉ



Au Théâtre-Poème, mercredi 28 mars 2007, à 20h30, à l'occasion de la publication chez Luc Pire dans la collection « Spiritualité » de

son essai Au-delà de Dieu: Profession de foi d'un athée lucide et serein,

## Marcel Bolle De Bal

s'entretiendra

avec Gabriel Fragnière et Paul Lowenthal

Marcel Bolle De Bal au Théâtre-Poème



Mort de Dieu, retour du religieux, fascination pour l'athéisme, réactions idéologiques et théologiques contre celui-ci. Le religieux et le non-religieux surgissent, par delà les problèmes économiques et sociaux, comme une préoccupation existentielle de premier plan pour nos contemporains, dans un monde en perte de pères et de repères. Trop souvent, de brillantes et virulentes critiques des religions en général, des monothéismes en particulier, pèchent par défaut de propositions positives. Déconstruire c'est bien, construire c'est plus difficile mais c'est mieux.

Combler le vide ainsi créé : c'est ce qu'a voulu tenter Marcel Bolle De Bal en apportant son témoignage, sa « profession de foi » d'athée humaniste, spiritualiste, éthique, joyeux face à la vie et serein face à la mort. Il offre ainsi quelques pistes de réflexion, quelques ouvertures pour dépasser les manques maintes fois dénoncés d'un athéisme purement négatif.

#### Marcel Bolle De Bal

Professeur émérite de l'Université Libre de Bruxelles, président d'honneur de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française, consultant social durant de nombreuses années, conseiller communal à Linkebeek (1965-1973, 1989-2000), Marcel Bolle De Bal est l'auteur de plus de 200 articles et d'une vingtaine d'ouvrages, parmi lesquels Surréaliste et paradoxale Belgique. Mémoires politiques d'un sociologue engagé, immigré chez soi et malgré soi (L'Harmattan) et Un sociologue dans la cité. Chroniques sur le Vif et propos Express (L'Harmattan) au sujet desquels il était intervenu au Théâtre-Poème en 2003 et 2004.

Il s'entretiendra au Théâtre-Poème avec Gabriel Fragnière, ancien recteur du Collège d'Europe à Bruges, et Paul Lowenthal, président du Conseil interdiocésain des laïques (CIL).



Au Théâtre-Poème, vendredi 30 mars 2007, à 20h30, à l'occasion de la publication aux éditions Le-Mort-qui-trompe de son essai

L'art de guillotiner les procréateurs, manifeste anti-nataliste,

# Théophile de Giraud

s'entretiendra

avec Frank Pierobon



Théophile de Giraud

Avons-nous le droit de mettre des enfants au monde ? Sous quelles conditions ? Voici les deux questions que Théophile de Giraud s'attache à élucider au fil de ce pamphlet salutaire, drôle et pessimiste. Ne pas avoir d'enfants serait le remède simple, accessible, inoffensif et efficace contre l'angoisse, la dépression et les catastrophes écologiques. L'anti-natalisme est-il, au final, un humanisme, puisqu'il exige, en somme, un surcroît d'éthique dans le geste de donner vie à un enfant ?

« Vous aimez les enfants ? N'en faites jamais! Fou littéraire, salué comme tel par André Blavier, l'auteur, très doué pour la satire impitoyable, semble le fruit des amours de Cioran avec Noël Godin dont il partage le goût prononcé pour les adverbes « gloupinesques ». Tragiquement drôle et drôlement tragique, sa charge héroïque contre les géniteurs est ponctuée de citations empruntées aux classiques, experts en lucidité. À lire toute affaire cessante! » (Michel Grodent, Le Soir, 7 avril 2006)

« Les temps sont décidément durs pour les punaises de sacristie car elles vont devoir désormais lapider également le blasphémateur déchaîné Théophile de Giraud dont les écrits antinatalistes sont magnétisés par une force de conviction aussi enjôleuse que truculente faisant penser aux manifestes cocassement diaboliques d'Ambrose Bierce et de Thomas de Quincey. » (Noël Godin, *Le Journal du Mardi*, 4 avril 2006)

Théophile de Giraud est né quelque part en Europe au cours du XXe siècle, par hasard et sans conviction, aime-t-il à préciser. Sa première œuvre, véritable grimoire féru de délires, lui avait valu d'être inséré dans l'ouvrage Les Fous littéraires du pataphysicien André Blavier.